

«Qu'est-ce donc que l'amour ? C'est la plus égoïste des passions...<sup>1</sup>».

Besançon le 08/11/00

Mon jeune ami,

Tout d'abord merci, pour le **paquet** de lettres que tu m'as fait parvenir. Car, bien que difficiles à lire, elles m'offrent tout de même un joli point de vue sur la méthode que tu emploies, pour établir une relation avec d'autres. Que ce soit une fille, en l'occurrence, ne change en fait pas grand chose. En premier lieu et involontairement si tu me permets, il faut que les autres paient un prix relativement élevé si elles ou ils souhaitent commercer avec toi.

Par exemple, tu tentais de renouer avec une ancienne amie et immédiatement tu la sommes de débarrasser sa correspondance de tout verbiage aussi narcissique qu'inutile. En connaissance, cette injonction l'a tout de suite ramenée à son père. Lequel roulait peut-être pour quelqu'un autre», mais là n'est pas la question du jour. Une chose est certaine, elle ne veut absolument pas se retrouver sous la tutelle de quelqu'un. C'est ce qu'elle a fui, dès qu'elle en a eu la force.

Pour un impair, ce fut un bel impair ! Et vlan, elle te claque la porte au nez en prenant bien soin au passage de te coincer les doigts, en plus. Afin, surtout, que tu n'y reviennes plus.

Était-ce une erreur de ta part ? Non, car cela relève plus de la faute. Par là, je veux souligner qu'il doit bien y avoir, chez toi, une dose de volonté inconsciente de régler de vieux comptes. Et N., ton aîné, n'est certainement pas le dernier visé, bien que tu en vises une ou un autre.

Ceci étant dit dans un cas comme celui-là, qu'aurait-il été possible de faire ?

Tout d'abord **te méfier de tes tendances à tout balancer dans la figure** du premier quidam venu. Ce, à défaut d'avoir beaucoup de choses à dire... Ensuite, chambrer éventuellement la donzelle, sur ses tendances à se laisser aller, mais sans plus. Attendre ensuite qu'elle vienne d'elle-même à ses propres difficultés pour enfin et seulement lui **suggérer** quelques explications à cela et puis voir...

Mon cher, il faut non seulement avoir raison. Mais, il est encore plus impératif de savoir se faire comprendre. Sans ces obligations, tous les enseignants de la terre seraient les champions du monde de l'évolution historique. Et pour t'en convaincre, considère pendant quelques instants les difficultés qui sont les miennes face à vous toutes et tous ! Certes, cela peut aussi provenir de mes propres limites, je ne l'écarte pas. Mais à n'en pas douter, de bons élèves améliorent toujours leur maître. Sinon pas d'évolution possible, car les élèves sont amenés forcément à dépasser un jour leur maître.

**Que faire**, alors ? Premièrement renouer, sans attendre de réponse. Deuxièmement la questionner sur ce qu'elle fait, vit, lit, pense etc. Lui donner la parole jusqu'à ce qu'une brèche ne s'ouvre dans son ciel pseudo-serein. Pour l'instant elle *veut* t'en jeter plein la vue. Eh bien soit, accepte et paie-t-en une tranche, pour reprendre une expression qui dit bien ce qu'elle veut dire. Car si personne ne l'arrête, elle ne peut que se ridiculiser. C'est déjà ce qui lui arrive, mais elle préfère cela à tout regard un peu lucide jeté sur elle.

Soit le champion de l'écoute avec elle. C'est ce qu'elle a toujours connu chez elle et veut retrouver impérativement chez un gars. Voilà pourquoi elle préfère ne pas en avoir, s'il ne remplit pas **impérativement** cette fonction. Cependant, tu n'es pas différent d'elle, contrairement à ce que tu crois. Voilà pourquoi vous vous êtes heurtés si violemment et rapidement.

Quant à Melle G. (qui tient bien trop à ses galons justement), je n'ai pas eu la lettre que tu lui as envoyée, comme tu me l'indiques dans ton courrier. Avec elle, mais pour d'autres raisons, il faut aussi prendre des gants. Le mieux encore est d'invoquer des tas d'excuses aussi justifiées les unes que les autres. Étant donné qu'elle n'est surtout pas prête, elle non plus, à entendre un début de vérité. Respect dû à «son âge», tu l'auras compris !

Quant à M., il faut faire sans l'aide de ton frère qu'il n'est pas prêt à nous donner, en plus. Par contre il faut impérativement le mettre au courant de tout ce que tu vois et fais dans la direction du premier. N. nous rejoindra peut-être un jour, las de ne servir à rien ou presque. Insiste en effet auprès de M. sur l'organisation de son travail comme de son environnement,

Voilà pour aujourd'hui. Et surtout ne te décourage pas..., comme le dit si bien la chanson. A bientôt. Étienne.

«Sholem Aleikhem : **Un conseil avisé**. Inédit.

Traduit du yiddish par Nadia Déban-Rotschild.

*Un conseil. Un conseil avisé. C'est ce que vient chercher un jeune homme affolé chez l'écrivain Sholem Aleikhem. Les mots se bousculent, le voilà déjà qui vide son sac, raconte sa vie, sa femme si souvent malade... Sa femme, c'est bien là le problème. Que veut-elle de plus qu'elle n'a déjà ? Et pourquoi fait-elle venir à tout bout de champ le nouveau docteur... Nous voilà en plein vaudeville, mais un vaudeville d'Europe de l'Est, avec une pointe d'accent yiddish...*

*Schlem Aleikhem, né en Russie en 1859, commence très jeune à écrire dans la langue utilisée par les Juifs d'Europe orientale, jusque-là méprisée, le yiddish. Il fonde à Kiev une revue littéraire, mais la vague de pogroms de 1905 l'oblige à gagner les États-Unis où il est accueilli par Mark Twain. Maître incontesté de la littérature yiddish, il meurt à New York en 1916.*

*"L'humour de Sholem Aleikhem n'exprime-t-il pas la victoire de l'esprit d'inquiétude sur la stupide assurance et la bonne conscience ?" L'éditeur.*



<sup>1</sup> Lajos ZILAHY (Le siècle écarlate).